

M. RENÉ VIVIANI PLAIDE  
DEVANT LA SOCIÉTÉ DES NATIONS  
LA CAUSE DE L'ARMÉNIE

\* LES JOURNÉES DES 15 ET 16 NOVEMBRE A ATHÈNES, PAR NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL \*

# EXCELSIOR

11<sup>e</sup> Année. — N° 3.624.

Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE 20 cent  
Départements, Belgique, Suisse du Luxembourg, Provinces réunies ou séparées 25 cent  
Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernier page.)

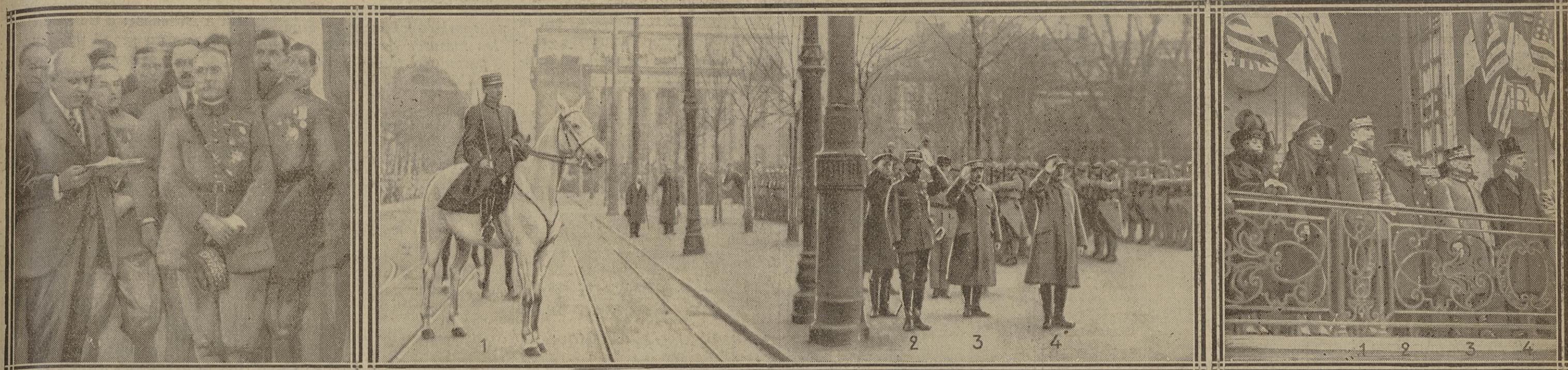
Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLÉON  
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excelsior-Paris, 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI  
23  
NOVEMBRE  
1920

Les excès commis au nom de la liberté peuvent la rendre odieuse, mais n'empêchent pas qu'elle ne soit belle et nécessaire.  
A. de TOCQUEVILLE.

## LA DEUXIÈME FÊTE COMMÉMORATIVE DE LA DÉLIVRANCE DE STRASBOURG

PHOTOGRAPHIES PRISES PAR NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER



LE DISCOURS DE M. FITCH A LA MAIRIE. — 1. G<sup>al</sup> HUMBERT; 2. G<sup>al</sup> GOURAUD; 3. G<sup>al</sup> WEYGAND; 4. M<sup>al</sup> FOCH. — 1. G<sup>al</sup> GOURAUD; 2. M. ALAPETITE; 3. M<sup>al</sup> FOCH; 4. M. REIBEL

Le deuxième anniversaire de la délivrance de Strasbourg a été célébré avec une solennité particulière. Le maréchal Foch présidait, accompagné du général Gouraud et du général Weygand. L'Amérique était représentée par une délégation de la ville de Milwaukee. Au nom de celle-ci, M. Fitch remit à la ville

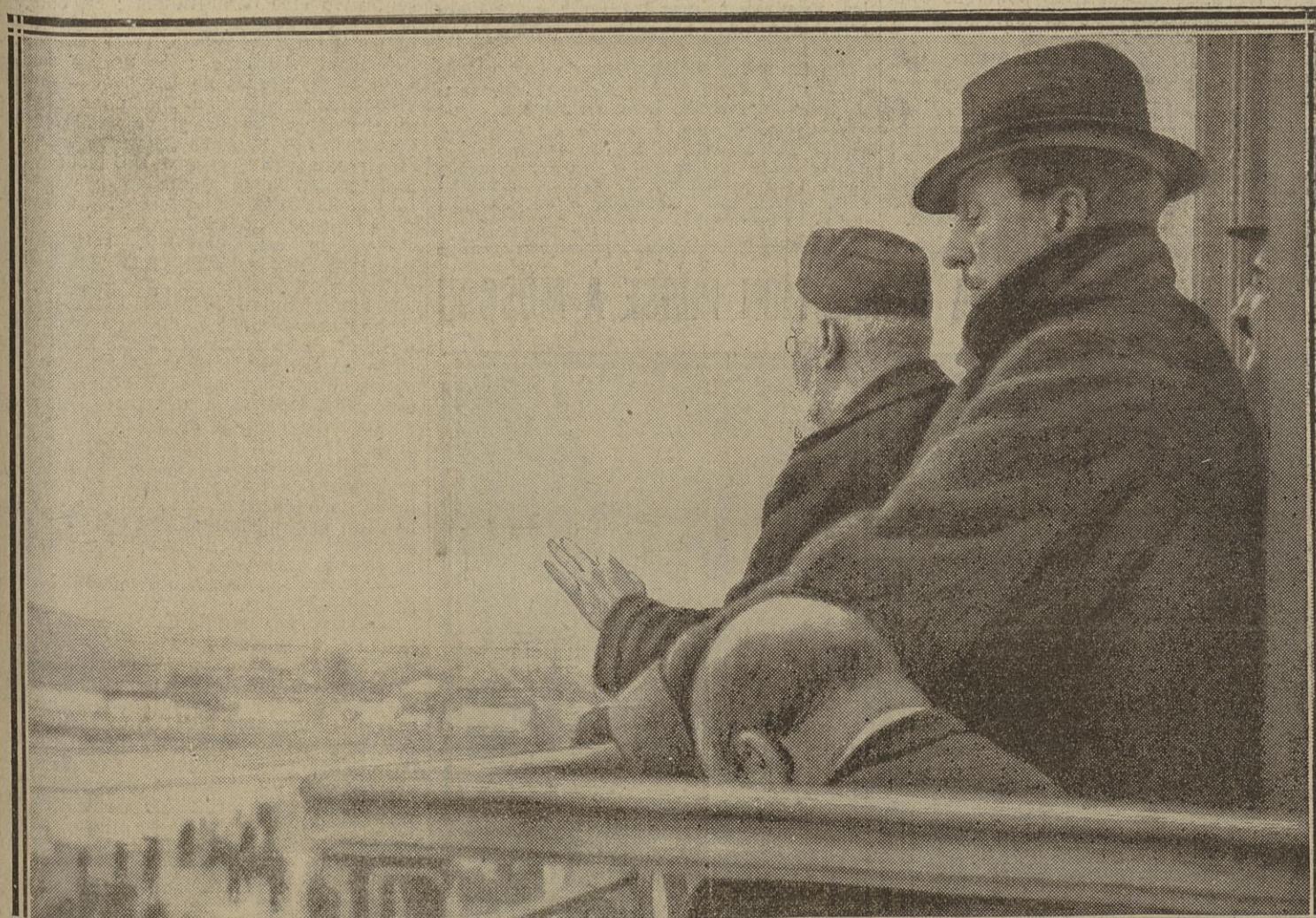
de Strasbourg une plaque d'honneur. On le voit ici prononçant son discours. Notre deuxième photo a été prise pendant l'exécution de la «Marseillaise» devant la maison où celle-ci fut chantée, pour la première fois, par Rouget de Lisle. Le troisième instantané représente le balcon de la mairie de Strasbourg.

## LES DEUX CLANS POLITIQUES AUX PRISES EN GRÈCE AU MOMENT DES ÉLECTIONS

PHOTOGRAPHIES FAITES PAR L'ENVOYÉ SPÉCIAL D' "EXCELSIOR" A ATHÈNES



A ATHÈNES : 1<sup>o</sup> VENIZELISTE PORTANT SUR L'ANGHYRA (L'ANCRE) LE PORTRAIT DE M. VENIZELOS ; 2<sup>o</sup> ON VEND LE PORTRAIT DE M. GOUNARIS ; 3<sup>o</sup> MANIFESTATIONS POUR CONSTANTIN



M. VENIZELOS, COIFFÉ DE LA SCOUFFA, PARLANT D'UN BALCON, A VOLO

M. Venizelos est attendu en France. Ces photos, que nous adressent notre envoyé spécial, représentent les dernières convulsions de la crise politique qui a déterminé le départ du grand homme d'Etat hellène. La lutte fut ardente des deux côtés. Les venizelistes arboraient comme emblème l'anghyra, c'est-à-dire



M. VENIZELOS A BORD DE SON YACHT, LE « NARKISSOS »

l'ancre. Les partisans de Constantin brandissaient des rameaux d'olivier (l'elia). Ils ne semblaient pas, cependant, devoir ramener la paix dans leur pays. Beaucoup de journaux publiaient en première page les portraits des souverains et des anciens ministres qui se montrèrent les plus hostiles à l'Entente.

# C'EST CAMOUFLÉS EN VENIZELISTES QUE LES CONSTANTINIENS ALLÈRENT VOTER POUR LES CANDIDATS GHERS A M. GOUNARIS

## UN ENTRETIEN DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL AVEC M. VENIZELOS

« Je ne suis pas un tyran, dit le grand Crète. Le peuple me condamne, même celui que j'ai libéré. Je n'ai qu'à m'incliner. Je dois m'en aller. »

## UNE ÉMEUTE, LE 16 NOVEMBRE, A FAIT DES VICTIMES DANS LA CAPITALE DE L'HELLADE

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

ATHÈNES, 16 novembre. — Dimanche, jour des élections... Autos, voitures, passants, tous et tout porte l'ancre, emblème venizéliste. Pauvre Constantin, ton ingrate capitale t'a bien oublié. Devant les sections de vote, il n'y a que des foules attendant, au cri d'Anghyra, qui signifie : accorde. Car devant, les sections de vote, grilles fermées, des foules, en effet, attendent. On ne pénétre qu'un par un dans l'enceinte sacrée, et cela de temps en temps seulement. Celui qui veut voter doit avoir sinon une ame, du moins des pieds de bronze. Il mettra que les eures pour franchir la porte, s'il la franchit.

— Eh bien ! mon cher, disons-nous à un ami grec, votre gouvernement à une rude manière d'assurer la liberté du vote. En France, les électeurs auraient déjà mis le feu à votre baraque.

— Je ne comprends pas, répond-il. Cela ne s'est jamais fait. Venizelos est libéral. Ce n'est certainement pas une manœuvre du ministère.

Je crois bien, l'opposition — ah ! Venizelos ! tu étais, en effet, libéral — avait mis la main sur les sections. Ces hommes qui faisaient la foule, portant tous l'ancre, étaient des leurs. Comme cela, les souvenirs dormaient bien tranquilles. Gounaris, ainsi que le bruit en fut répandu, avait renoncé. Ils entraient donc avec l'ancre pour faire plaisir au gouvernement, et votaient contre pour la joie personnelle.

— C'est pour le président qui a triplé la Grèce, disait un de ces hommes pressés, poussant la farce amère jusqu'au milieu de la nuit, communiquant ces résultats.

### Venizelos pleure

A 2 heures du matin, nous allâmes chez Venizelos. Si nous étions encore dans les rues à ces heures, c'est que nous attendions le coup de force militaire. Nous savions que les officiers, dévoués à mort à Venizelos, l'avaient décidé.

Nous ne vîmes pas Venizelos. Nous restâmes un long moment dans son salon. Il pleurait, à côté, dans sa chambre. Le lendemain, l'homme étonnant, le citoyen deux fois révolutionnaire, ne pleurait pas parce qu'il était battu ! Il en verrà d'autres ! Il pleurait à cause d'une dépêche. Cette dépêche lui avait pas donné un siège. Il pleurait parce qu'il l'a pourtant délivré deux fois des Bulgares...

Trois heures du matin. Aux officiers qui sortent de chez lui, le Crète vient de dire : — Je vous ordonne de ne pas bouger. Le peuple est son propre maître.

### Le camouflage d'un vote

Toute la journée fut ainsi un triomphe pour Venizelos. A 7 heures du soir, 7 heures du soir, entendez bien, les urnes étant closes, le dépouillement se poursuivait rue du Stade, nous rencontrons un ministre.

— Eh bien ! mon cher ministre.

— Eh bien ! c'est le triomphe. Nous avons nos 300 sièges.

El Anghyra ! El l'ont le triomphe bruyant.

A 7 h. 30, nous sommes dans les bureaux de l'*Eleftheros Typos*, un journal sérieux ; le directeur, réjoui, nous apprend les premiers résultats. Partout Venizelos a quelque chose comme 700 voix, et Gounaris 200.

— C'est bien ce que nous avions calculé, c'est le triomphe ! dit-il.

## La journée d'éméute du 16 novembre

L'éméute ne couva guère. Elle se déclencha le lendemain matin — ce matin — à 11 h. 20. Si nous précisons à ce point, c'est que nous avons une raison pour cela. Mais prenons l'affaire des 8 heures.

Chacun s'était levé, contre ses habitudes, à l'aube : les venizélistes, parce qu'ils se rappelaient 1916 et qu'en 1916 il n'était pas vain pour eux de rester dans leur lit ; les autres, pour être prêts à répondre, à quelque mot d'ordre ou quelque toscain. C'est l'heure des journaux, tout passant à le sien en main. Ceux d'Anghyra avaient la défaite, ils n'ergotaient pas. C'est encore un des caractères de l'Orient : un fait accompli ne se discute plus. Les autres, ceux d'Elia, triomphent. On voit sur leur première page Constantin à cheval, éperonné, à fond, brandissant son sabre où flamboie : *Niki* (victoire) et filant droit, par-dessus l'Acropole vers Sainte-Sophie.

Nous filons au Pirée. C'était la citadelle du Crète. Nous voulions voir jusqu'à quel point ils ont eu le front de le renier. Pas devanture, la veille, qui n'est son Venizelos. Pas une, ce matin, qui l'ait conservé.

Voilà les masses qui descendent, au cri d'Elia ! du haut Pirée. Nous sommes fixés sur la citadelle, rentrons à Athènes.

### Après Anghyra : Elia !

A la gare : Elia ! Elia ! les gens ne se disent plus bonjour, mais Elia ! et les gens ne sont pas un par un mais en groupes. C'est, de groupe à groupe : Elia ! Elia ! Hier, c'était, de groupe en groupe : Anghyra ! Anghyra ! On ne manifeste, dans ce pays, que lorsqu'il est vainqueur. Sitôt battu, on entre sous terre et, pour se battre, on endosse l'uniforme de son adversaire. C'est ce qu'a fait Constantin. Le train part, montant, et rencontre celui qui descend. Elia ! Elia ! Ce sont deux bouffées d'Elia ! qui se croisent en vitesse. Dans les rues, venant de Phalère sur la voie, les épistolas — les voilà qui reparaisse, les mercenaires de Constantin ! — Les épistolas, c'est-à-dire les réservistes, ceux qui fuient nos marins, le 2 décembre, ayant endossé leur tenue, courrent, une branche d'olivier à la main : Elia !

Dans la ville, tout est fermé. Rue du Stade, rue Hermès, les rideaux de fer sont descendus. Quand, en Orient, vous voyez qu'on met les rideaux de fer, vous êtes sûrs du coup. C'est le baromètre. L'éméute vient.

### Ce que nous dit Venizelos

Filons rue de Lycabète, chez Venizelos. Une petite foule est sous ses fenêtres : le dernier Carré. Nous la fendons. Nous arrivons aux deux marches du perron. Ce sont les Crétos — uniforme noir, revolver à la ceinture, côte droite, et poignard, côté gauche — qui nous reçoivent. Qui voudrait pénétrer de force serait étendu dans son sang sur le trottoir. On s'informe, au premier étage, si le chef — ce n'est déjà plus le président — veut nous recevoir. Il le veut. La barrière crétiose s'écarter. Nous gravissons l'escalier de bois, usé au milieu, par les millions de visiteurs qui passèrent. Nous sommes dans son antichambre. Elle est bondée. Et c'est triste. Les discipes sont moins de ressort que le maître. En vue est un honneur. Il représente un fardeau, aux traits de Venizelos, brisant les chaînes de l'hellenisme ; dessous, la dédicace : « A notre libérateur, la Macédoine. »

Elle ne lui a pas donné un siège. Le voilà, lui, l'homme ! Il nous prend

Dans les cafés, sur les places publiques, autour du club libéral, centre de Venizelos, est le bonheur. On jette les chiffres du balcon : « 700 ! 200 ! Anghyra ! Anghyra ! Elia ! » ce qui veut dire : « A bas Elia ! Elia ! ou « olive », c'est l'emblème et le cri des gounaristes.

A 9 heures, au dîner, à la Grande-Bretagne, hôtel des étrangers et des venizélistes, c'est aussi le triomphe : champagne ! Hymne de Venizelos par l'orchestre.

### L'annonce du désastre

Soudain, le frère de la fiancée du fils de Venizelos apporte l'écho de la vérité : — Ça ne va pas, ça ne va pas du tout, le président est battu !

— C'est bien possible, dimanche-nous.

— Comment, c'est bien possible ? Il est battu, mais ce n'est pas possible !

Il faut savoir ce qu'un changement de pouvoir signifie en Grèce pour s'imaginer l'angoisse subite de toutes les figures.

Nous sortons sur-le-champ. Une salve de coups revolte éclate place de la Constitution. Il n'y a plus de toute possible : Venizelos est battu.

Le ministère des Affaires étrangères, tout le monde est content ! Ils en sont encore aux chiffres de 700 pour Venizelos et 200 pour Gounaris. Nous leur donnons la dernière nouvelle.

— Mais vous êtes fou, mon ami, font-ils, c'est impossible.

Car le clan Elia, maître des urnes, qui poussait la farce amère jusqu'au milieu de la nuit, communiquait ces résultats.

### Venizelos pleure

A 2 heures du matin, nous allâmes chez Venizelos. Si nous étions encore dans les rues à ces heures, c'est que nous attendions le coup de force militaire. Nous savions que les officiers, dévoués à mort à Venizelos, l'avaient décidé.

Nous ne vîmes pas Venizelos. Nous restâmes un long moment dans son salon. Il pleurait, à côté, dans sa chambre. Le lendemain, l'homme étonnant, le citoyen deux fois révolutionnaire, ne pleurait pas parce qu'il était battu ! Il en verrà d'autres ! Il pleurait à cause d'une dépêche. Cette dépêche lui avait pas donné un siège. Il pleurait parce qu'il l'a pourtant délivré deux fois des Bulgares...

Trois heures du matin. Aux officiers qui sortent de chez lui, le Crète vient de dire : — Je vous ordonne de ne pas bouger.

Le peuple est son propre maître.

C'est bien ce que nous avions calculé, c'est le triomphe ! dit-il.

### A bord du yacht Narkissos.

C'est elle qui commence. Sur une partie, de ses fenêtres, elle ouvrira le feu au revolver. L'événement est déchaîné. Les boutiquiers avaient senti juste. Tout le monde se précipite à l'abri des rideaux de fer. Le quartier est subitement en état de guerre. On entend des cris, ce sont des femmes, surprises par le feu, qui ne savent de quel côté se rendre, et se couchent à terre, où elles se trouvent, de terre. Les feux de salve reprennent. La mitraille du *Scrip* répond. Voilà au moins du bon journalisme d'opposition ! La troupe est renforcée. C'est un civil qui la commande. Deux cents soldats, à l'affût, au centre de la capitale qui se fait déserter, en plein midi, mènent la danse des balles. En regagnant notre hôtel, nous enjambons sur le trottoir trois hommes et deux enfants morts. Elia ! Sa Majesté peut revenir. — J'allais me reposer des fatigues du voyage, nous déclare en nous recevant le diadoque. M. Streit m'a dit que vous nous quittiez déjà ce soir, et j'ai tenu à m'entretenir avant votre départ avec vous. Excusez-moi de vous recevoir dans cette chambre. Mes appartements ne sont pas encore aménagés.

— Pouvez-vous nous faire une déclaration politique ?

— Je ne le puis... pour deux raisons : mon auguste père a seul le droit de s'occuper des événements politiques de la Grèce. Il est le maître des décisions à prendre, et il trouvera toujours dans la famille royale de Grèce des princes obéissants à ses avis et soumis à ses ordres.

— D'autre part, vous connaissez mes fiancées. J'étais, ces temps derniers, à Sinai, au château de Peleshor, loin d'Athènes et éloigné aussi de Lutèce. Je n'ai donc été que ce matin mis au courant de la situation. J'ai tout lieu de m'en réjouir. Il m'est pourtant difficile de vous donner, dans ces conditions, un avis autorisé sur des choses que je connais à peine.

— Nous avons été reçus, hier au soir, monsieur, par votre futur beau-frère à double titre — le prince Carol de Roumanie. Le prince Carol, héritier de la couronne roumaine, nous a traités les grands lignes d'une politique commerciale qui unira davantage la Grèce et la Roumanie.

— Il est évident que les deux mariages qui mettront un jour sur le trône hellénique une princesse roumaine et sur celui de Roumanie, ma soeur, la princesse Hélène de Grèce, auront d'excellents effets.

— Croyez-vous que l'Angleterre favorisera le retour du roi Constantin ?

— L'Angleterre a trop d'intérêts en Orient pour nous abandonner devant le péril turc... Sûrement nous pourrons toujours compter sur l'aide britannique...

— Et la France ?

— La France sera malheureusement la dernière à reconnaître la légitimité de nos succès.

— Les constantiniens, qui oublient facilement les incidents d'Athènes, qui coûteront la vie à tant des nôtres et qui compromettent nos armées en Macédoine, présentent Constantin comme un roi saint.

— C'est une mesure nécessaire en vue de mettre un terme aux hostilités entre l'Arménie et les constantiniens.

— Acceptez unanimement la proposition française, et, si on ne négocie pas avec Kemal, cherchez en commission les moyens de venir effectivement en aide à l'Arménie.

— C'est, sans doute, l'opinion du président du Conseil ?

— Mme Vesnitch sourit : — Mon mari n'est pas hostile au vote féminin.

— Vos compatriotes participent-elles à la vie politique ?

— Oh ! non ! C'est nous qui avons été admis dans cette admirable contrée dont je reviens à peine, pour moi, un enchantement.

— La vie a-t-elle complètement repris à Belgrade ?

— On travaille, on s'efforce de préparer l'avenir.

— N'est-ce pas la période électorale ?

— Oui : les élections auront lieu le 16 novembre. En ce moment on s'occupe surtout de faire des lois.

— Les femmes auront-elles le droit de voter ?

— Elles l'ont demandé et l'ont obtenu certainement. Pour les élections prochaines, ce sera prématûre, mais je ne serais pas surprise qu'aux suivantes les femmes serbes soient électrices.

— C'est, sans doute, l'opinion du président du Conseil ?

— Mme Vesnitch sourit : — Mon mari n'est pas hostile au vote féminin.

— Vos compatriotes participent-elles à la vie politique ?

— Oh ! non ! C'est nous qui avons été admis dans cette admirable contrée dont je reviens à peine, pour moi, un enchantement.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

— La commission de Genève a déclaré son président, M. Lafontaine, que ce sera un succès pour l'Assemblée de l'Arménie.

5 HEURES  
DU  
MATIN

LES AFFAIRES GRECQUES

M. LEYGUES SE RENDRA  
DIMANCHE A LONDRES  
POUR S'Y RENCONTRER  
AVEC M. LLOYD GEORGELes deux « Premiers » étudieront  
ensemble le problème grec.

LONDRES, 22 novembre. — On déclare aujourd'hui, de source française, que l'aristocrate M. Leygues est en principe fixée dimanche 28 et celle de M. Berthelot jeudi 25, au moins de contre-ordre.

Les négociations anglo-françaises

M. Leygues, président du Conseil, a déposé, hier, au gouvernement anglais, une longue note, dans laquelle il rappelle toutes les accusations portées contre l'ex-Constantin.

Les meilleurs gouvernementaux français pensaient certains que l'Angleterre s'assisterait au gouvernement français. De toute façon, il est probable que la manifestation collective se fera avant jeudi. Au besoin, le gouvernement français paraît décidé à faire seul.

L'ambassadeur d'Italie  
chez M. Leygues

M. Georges Leygues a reçu, hier matin, le comte Bonin-Longare.

Le président du Conseil et l'ambassadeur italien ont conféré longuement.

Manifestations contre M. Politis

ATHÈNES, 22 novembre. — Des manifestants ont brisé les vitres de la demeure de M. Politis, ancien ministre des Affaires étrangères, à coups de pierres. M. Rhalys fait présenter ses excuses à Mme Politis, promettant d'assurer sa protection.

Une offensive grecque en Asie  
Mineure ?

Le généralissime Parakopopoulos annonce qu'il a donné l'ordre aux troupes grecques de procéder à une offensive pour disperser les concentrations ennemis sur le front d'Asie Mineure.

M. Streit deviendrait ministre  
de Grèce en Suisse

GENÈVE, 22 novembre. — La Tribune de Genève apprend que M. Streit, ancien ministre des Affaires étrangères du roi Constantin, qui avait accompagné son souverain à Lucerne, va s'installer à Berne. Il accorderait à M. Keddy comme ministre de Grèce en Suisse.

Plusieurs anciens ministres grecs  
débarquent à Marseille

MARSEILLE, 22 novembre. — Par le valet grec Elsi sont arrivées, cet après-midi, quelques-unes des notabilités politiques grecques qui accompagnent M. Venizelos lors de sa retraite. Parmi elles, on remarque M. Simos, Mikalénopoulos, anciens ministres ; Kiriakidis, directeur du cabinet de M. Venizelos ; Sofianopoulos, secrétaire général du ministère de l'Économie nationale.

M. Venizelos fils est arrivé à Nice cet après-midi. Il est reparti à 18 h. 35 pour Paris.

M. Streit deviendrait ministre  
de Grèce en Suisse

GENÈVE, 22 novembre. — La Tribune de Genève apprend que M. Streit, ancien ministre des Affaires étrangères du roi Constantin, qui avait accompagné son souverain à Lucerne, va s'installer à Berne. Il accorderait à M. Keddy comme ministre de Grèce en Suisse.

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez-vous ! »

Le cardinal Gaspari écrit à : « Asseyez-vous ! Asseyez

## RECEPTIONS

Mme Francis de Croisset a donné, vendredi, dans son hôtel de la place des États-Unis, une très élégante réception dansante. Parmi les invités :

S. Exce, l'ambassadeur d'Italie et la comtesse Bonin-Longare, duchesse de Gramont, marquise et Mme de Villa-Urrutia, marquis et marquise de Jaucourt, princesse A. de Broglie, duchesse Decazes, comtesse de Leseppes, comte et comtesse L.-R. de Gramont, M. et Mme Pierre de Fouquères, comtesse A. de Chevigné, M. et Mme Georges Skouskis, baron et baron Edouard de Rothschild, baron et baronne Matrûte de Rothschild, Mme de Saint-Sauveur, Mme de Sincay, marquise de Flers, M. A. de Fouquères, comte Sala, comte Vanutelli, etc.

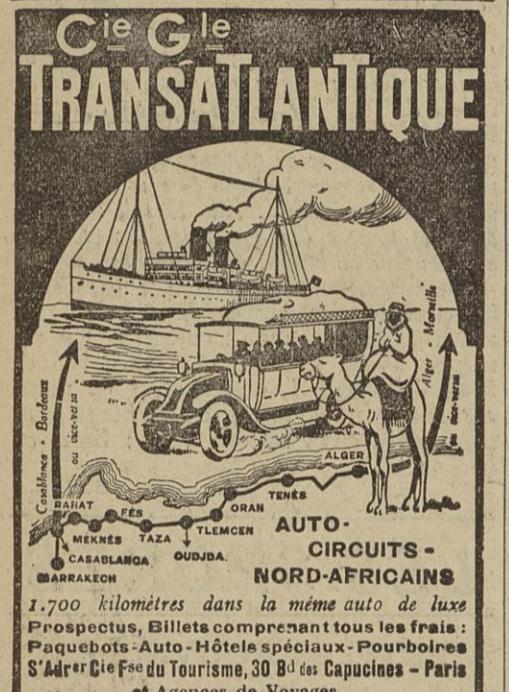
## MARIAGES

Aujourd'hui, à midi, sera bénie, en l'église Saint-Augustin, le mariage de Mme Georgelette Porges avec M. Jean Puiforcat.

Hier a été célébré, à la mairie du neuvième arrondissement, le mariage de M. Yves Bussier, titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. Henri Bussier, compositeur de musique, professeur au Conservatoire, et de Mme Henri Bussier, avec Mme Christiane Alexandre, fille de M. Armand Alexandre, maire adjoint du neuvième arrondissement, et de Mme Armand Alexandre DEUILS.

On annonce la mort de Mrs Blair Fairchild, née Edith Cushing, survenue le 21 novembre, cité Vaneau, n° 3. Le service funèbre sera célébré demain mercredi 24 courant, à 11 heures très précises, en l'église américaine de la Sainte-Trinité, 23, avenue George-V, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation. Prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

M. J.-F. Rötig, Mme Jules Lefèvre et toute la famille, profondément touchés des marques de sympathie que leurs amis leur ont témoignées, les prient d'agréer leurs remerciements très émus.



Les Petites Annonces d' "Excelsior" sont reçues, 11, boulevard des Italiens (escalier partiel), S. M. 12, 19, à 10 heures du matin et midi et 14 heures, 18 heures, sauf la veille du jour d'insertion, ou la réception s'arrête à midi.

Le CAMOT-SEL extrait total guérit avec Les MAUX D'ESTOMAC certitude. Le flacon, 12 fr. Pharm. NORMALE, 19, r. Drouot, Paris. Ties pharm.

Si vous voulez de beaux chiens de luxe ou d'utilité, de races diverses, telles que Loulous, nains, Pékinois, Japonais, Yorkshire, Fox-terriers, Bergers d'Asie, dressés, ou non dressés, vous avez intérêt à visiter, 42, rue de Pont-thiébaut, l'annexe qui vient d'ouvrir le Chenil du Pct d'Essey, de Bourg-la-Reine.

CITROËN neuve sortant usine, visible carrosserie 142, av. Malakoff.

COND. INTER. gr. luxe Fiat M2, caisse cannée, garn. nîce, 5 noirs, écl. électr. Maron, 21 ter, boulevard Diderot.

RONEO DUPLICATEUR COPIEUR AMEUBLEMENT DE BUREAUX Salle d'exposition : 27, Bd des Italiens, Paris 1<sup>er</sup> étage

MALADIES de la FEMME toutes les maladies dont souffre la femme proviennent de la mauvaise circulation du sang. Quand le sang circule bien, tout va bien; les nerfs, l'estomac, le cœur, les reins, la tête, n'étant point congestionnés, ne font point souffrir. Pour maintenir cette bonne harmonie dans tout l'organisme, il est nécessaire de faire usage, à intervalles réguliers, d'un remède qui agisse à la fois sur le sang, l'estomac et les nerfs, et seule la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY peut remplir ces conditions, parce qu'elle est composée de plantes, sans aucun poison, ni produits chimiques, parce qu'elle purifie le sang, rétablit la circulation et décongestionne les organes.

Les mères de famille font prendre à leurs fillettes la JOUVENCE de l'Abbé SOURY pour leur assurer une bonne formation.

Les dames en prennent pour éviter les migraines périodiques, s'assurer des épisodes réguliers et sans douleur.

Les malades qui souffrent de Maladies intérieures, Suites de couches, Pertes blanches, Métrites, Fibrome, Hémorragies, Tumeurs, Cancers, trouveront la guérison en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY.

Celles qui craignent les accidents du Retour d'Age doivent faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, pour aider le sang à se bien placer et éviter les maladies les plus dangereuses.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, préparée à la pharmacie M. DUMONTIER à Paris, se trouve dans toutes les Pharmacies, la flacon : 5 fr. 30, plus impôt, 6 fr. 70; total : 7 francs.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature M. DUMONTIER

LES Récréations littéraires que vient de publier M. Albert Cim sont quelque chose comme le « sottisier » de la littérature française. On y voit Lamartine, Lamartine lui-même, faire concurrence à Ponson du Terrail dont on connaît la phrase célèbre : « Sa main était froide comme celle d'un serpent », et nous dire, en vers, dans *Toussaint Louverture* :

Reptiles dont je suis et ta main et ta tête !

On y voit Corneille, Racine, Voltaire, Molière, Hugo, Flaubert, cités à la chaîne du grammairien qui leur montre leurs bêtues, leur inflige un blâme sévère et mérité. Au fond, c'est très triste. On sort de cette lecture avec la conviction que personne, en aucun siècle, ne put écrire parfaitement ni purement : c'est à se convertir au style dada, par sentiment d'impuissance.

Corneille cultivait le galimatias. « Ma foi, répondit-il à un acteur qui lui montrait dans son rôle quatre vers incompréhensibles, je ne corçois plus bien moi-même ce que j'ai voulu dire... Mais récitez-les tout de même, le public les trouvera très forts. » Inutile de rappeler que Hugo était du même avis : « Quand j'ai écrit ces vers, disait-il, il n'y avait que Dieu et moi pour les comprendre; maintenant il n'y a plus que Dieu ! » Mais Racine, lui-même, n'est pas exempt d'obscurités ni de phrases péniées, fort médiocrement françaises, témoin un passage de *Britannicus* lu par Mme de Polognac à ses amis, et que ceux-ci jugèrent au-dessous de tout : peut-être n'avaient-ils pas tort.

M. Albert Cim donne un exemple de galimatias chez Musset. C'est un passage de *Nanouka* qui, en effet, ne signifie pas grand-chose, sans doute parce que certains des mots en sont employés à contre-sens ou en faux sens : *Jacques était grand, royal, intrépide et superbe L'habitude, qui fait de la vie un progrès* (3) Lui donnait la nausée. Heureux ou malheureux, il ne fut rien comme elle, et garda pour ses

[dieux] L'audace et la flerté qui sont ses seurs aînées.

Les sœurs aînées de qui... Mais je puis indiquer à M. Albert Cim quatre vers de *Rolla*, encore beaucoup plus abscons :

*Les hommes valaient n'accoutumé leur semblable Que lorsqu'il a plongé dans le feu le flanc L'acier chaste et brûlant du glaive redoutable Qu'il a reçu du ciel pour se défendre d'eux.*

Il promet une livre de cerises, au mois de décembre, au lecteur d'*Excelsior* qui m'expliquera ce que ça peut bien vouloir dire !

Pierre MILLE.

## Funèbres devoirs

C'est mardi prochain, 28 novembre, à 10 heures précises, qu'aura lieu, à Notre-Dame, le service funèbre pour le cardinal Ametie. L'archevêque de Sens chantera la messe ; Mgr Souchet, évêque d'Orléans, prononcera l'oraison funèbre.

*Fraises d'Afrique*

Dimanche, les promeneurs s'arrêtent, intrigues, devant la voiturette d'un père Crainquibelle.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Et ils désignaient un fruit incompris, grena menu, d'une jolie couleur purpurine.

— Ca ! répondait le gagne-petit, ça, c'est des fraises d'Afrique... Rien de meilleur !

— Alléchés par cette explication, maints

*l'attent* l'

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, *Daniel*.

Théâtre Antoine, 20 h. 30, *Königsmark*.

Vaudville, 20 h. 30, *Les Alles brisées*. Mat. 1 et dim.

Théâtre de l'Odéon, 20 h. 30, *l'Assassin*.

Gymnase, 20 h. 30, *la Reine*.

Renaissance, 20 h. 30, *Mon Homme*.

Nouvel-Ambigu, 20 h. 30, *les Conquérants*.

Athénée, 20 h. 30, *le Retour*.

Marigny, 20 h. 30, *la Traversée*.

Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, t'fis de qu'le t'a*

*l'att' l'*

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, *Daniel*.

Théâtre Antoine, 20 h. 30, *Königsmark*.

Vaudville, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 20 h. 15, *15 vedettes et attractions*. De 5

à 7 heures *l'Idi-ango*.

Comptoir Mayol, 20 h. 30, *les attractions*. Dancing et Joue *l'Étoile*.

Djazet, 20 h. 30, *Boud' saus des eaux*.

Théâtre Michel, 20 h. 30, *l'École des Cacottes*.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *l'Appassionata*.

Vaudville, 20 h. 30, *les Alles brisées*. Mat. 1 et dim.

Théâtre de l'Odéon, 20 h. 30, *l'Assassin*.

Théâtre Maréchal Ferrat, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Théâtre Fémina, 20 h. 30, *Une faible femme*.

Théâtre du Maréchal Foch, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, *ballets suédois*.

Apollon, 20 h. 30, *la Sirène*, comédie musicale.

Capucines, 20 h. 30, *le Scandale de Beauville*.

Théâtre des Ambassadeurs, 20 h. 30, *Phi-Phi*.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Palais-Royal, 20 h. 30, *Et moi, t'fis de qu'le t'a*

*l'att' l'*

Th. Sarah-Bernhardt, 20 h. 30, *Daniel*.

Théâtre Antoine, 20 h. 30, *Königsmark*.

Vaudville, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 20 h. 15, *15 vedettes et attractions*. De 5

à 7 heures *l'Idi-ango*.

Comptoir Mayol, 20 h. 30, *les attractions*. Dancing et Joue *l'Étoile*.

Djazet, 20 h. 30, *Boud' saus des eaux*.

Théâtre Michel, 20 h. 30, *l'École des Cacottes*.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *l'Appassionata*.

Vaudville, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 20 h. 15, *15 vedettes et attractions*. De 5

à 7 heures *l'Idi-ango*.

Comptoir Mayol, 20 h. 30, *les attractions*. Dancing et Joue *l'Étoile*.

Djazet, 20 h. 30, *Boud' saus des eaux*.

Théâtre Michel, 20 h. 30, *l'École des Cacottes*.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *l'Appassionata*.

Vaudville, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 20 h. 15, *15 vedettes et attractions*. De 5

à 7 heures *l'Idi-ango*.

Comptoir Mayol, 20 h. 30, *les attractions*. Dancing et Joue *l'Étoile*.

Djazet, 20 h. 30, *Boud' saus des eaux*.

Théâtre Michel, 20 h. 30, *l'École des Cacottes*.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *l'Appassionata*.

Vaudville, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 20 h. 15, *15 vedettes et attractions*. De 5

à 7 heures *l'Idi-ango*.

Comptoir Mayol, 20 h. 30, *les attractions*. Dancing et Joue *l'Étoile*.

Djazet, 20 h. 30, *Boud' saus des eaux*.

Théâtre Michel, 20 h. 30, *l'École des Cacottes*.

Porte-Saint-Martin, 20 h. 30, *l'Appassionata*.

Vaudville, 20 h. 30, *l'Amour en folie*.

Olympia, 20 h. 15, *15 vedettes et attractions*. De 5

à 7 heures *l'Idi-ango*.

Comptoir Mayol, 20 h. 30, *les attractions</i*